

AMÉLIORER NOS CAPACITÉS ENSEMBLE

Une recherche collaborative entre
Université Sainte-Anne et la
Fédération des femmes acadiennes de la
Nouvelle-Écosse

Université
Sainte Anne



FÉDÉRATION DES FEMMES ACADIENNES
DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE



Roger Gervais
Professeur de sociologie à l'Université Sainte-Anne

Université Sainte-Anne
28 septembre 2021

Cette recherche a été rendue possible grâce à l'appui financier du
Ministère des femmes et de l'Égalité des genres.



Femmes et Égalité
des genres Canada

Women and Gender
Equality Canada

Canada

REMERCIEMENTS

Merci aux personnes qui ont pris le temps de répondre aux questions. Sans ce don généreux de votre temps, il est impossible de connaître notre communauté, de faire avancer nos connaissances et de poursuivre nos efforts à réduire les barrières sociales qui empêchent notre communauté de vivre pleinement.

Merci à l'équipe de la Fédération des femmes acadiennes de la Nouvelle-Écosse (FFANE) : Micheline Gélinas, Claire Gabriot, Élisabeth Vickers-Drennan et le Conseil d'administration de la FFANE. Votre soutien pour ce projet avant et pendant COVID-19 a été hors pair.

Merci aux assistantes de recherche : Trinity Nickerson, Emily Adams, Taylor Aymor, Layla Abboud, Chanelle Michaud. Alors que la formation est au centre de mon travail, votre contribution à la recherche enrichit grandement l'expérience de terrain.

Merci à ma collègue Véronique Brideau. Vos expertises en tant que travailleuse sociale sont appréciées dans notre communauté.

TABLE DES MATIÈRES

1.	Introduction	1
2.	Méthodologie – recherche hybride	2
2.1.	Les entrevues (qualitatif)	2
2.2.	Les sondages (quantitatif).	3
3.	Résultats et analyses des données.	5
3.1.	Les entrevues (qualitatif)	5
3.2.	Les sondages (quantitatif).	10
3.2.1.	La perception de la présence de certains services	10
3.2.2.	On veut de ces services	12
3.2.3.	Attitude à l'égard de sa communauté	13
3.2.4.	La répartition des activités familiales	13
4.	Observations, réflexions et pistes de solutions.	16
5.	Conclusion	19
	Bibliographie	20

1. INTRODUCTION

Au début de l'année 2019, la *Fédération des femmes acadiennes de la Nouvelle-Écosse (FFANE)* m'a approché pour participer à la conception et à l'exécution d'un projet de recherche intitulé « Améliorer nos capacités: Filles et femmes en action ». Cette sollicitation a coïncidé avec une lecture que je venais de faire sur un article publié dans la *Revue du Nouvel-Ontario* par Christiane Bernier et Sylvie Lafrenière, et dont la citation suivante m'avait marqué : « En 2015, les pères ont contribué à la hauteur de 60 % à la préparation des repas, à un peu plus de 30 % au nettoyage, lavage et autres tâches ménagères et à un peu moins de 20 % aux autres tâches domestiques »¹. Se basant sur ces statistiques, les auteures ont affirmé que les femmes, et surtout les mères, connaissent toujours une double journée de travail. Étant donné que d'autres recherches observent ces mêmes tendances à l'échelle provinciale², nationale³ et internationale⁴, une discussion approfondie avec la FFANE a abouti à la décision qu'un projet voulant améliorer les capacités des filles et des femmes en Nouvelle-Écosse devait creuser ce sujet plus en profondeur. Pour ce faire, la première étape de ce projet s'est construite autour des entrevues.

La deuxième étape du projet cherchait à comprendre les besoins dans chaque communauté. La Nouvelle-Écosse est une province où les communautés rurales s'organisent dans les environs de la ville de Halifax, la communauté urbaine de la province. De plus, comme dans d'autres provinces où les francophones sont minoritaires, les communautés dans lesquelles résident les Acadiens et les Acadiennes sont parsemées un peu partout sur le territoire. Même si l'identité acadienne peut servir de point commun entre les populations, les distances géographiques font en sorte que les expériences sont différentes et que l'écart entre les besoins et les services offerts varient d'une région à l'autre. Pour un organisme comme la FFANE, qui dessert l'ensemble de la province et qui veut améliorer les capacités de sa population, une évaluation constante des besoins communautaires s'avère nécessaire, voire primordiale. Cette étape du projet s'est donc construite autour d'un questionnaire.

Ce rapport présente donc les aboutissements de ce projet. Dans les pages qui suivent, vous trouverez la méthodologie de la recherche, une description des données et une conclusion. Ce document n'est qu'un point de départ qui aidera la FFANE dans sa planification de stratégies pour améliorer les capacités de la communauté en général, ainsi que de celle des femmes en particulier.

¹ Christiane Bernier et Sylvie Lafrenière, « Progrès et stagnation », *Revue du Nouvel-Ontario*, no 43, 2018, p. 245–273. <https://doi.org/10.7202/1058539ar>.

² Le Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse (CDÉNÉ), *Trousse d'outils sur l'analyse comparative entre les sexes (ACS+)*, 2018, <https://cdene.ns.ca/fr/ressources/communiqués/1206-trousse-d-outils-sur-l-analyse-comparative-entre-les-sexes-acs>.

³ Statistique Canada, *Histoire de famille : Partage des tâches domestiques : qui fait quoi ?*, 2020, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2020016-fra.htm>.

⁴ Paula England, Andrew Levine, and Emma Mishel, « Progress toward gender equality in the United States has slowed or stalled », *National Academy of Sciences*, vol. 117 no 13, 2020, <https://www.pnas.org/content/117/13/6990>.

2. MÉTHODOLOGIE — RECHERCHE HYBRIDE

Afin de répondre aux besoins de la FFANE, nous avons développé un plan de recherche basé sur une méthode hybride, entrevues (qualitative) et sondage (quantitative).

Les entrevues, effectuées entre juin et juillet 2020, ont servi, à la fois, pour nous guider pendant la construction du sondage et pour mieux comprendre certaines structures d'inégalités qui persistent dans les couples et qui, par ailleurs, ont été expliquées dans notre revue de littérature.

Le sondage a été conçu après avoir suivi une formation sur l'analyse comparative entre les sexes (ACS+) offerte par *L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC)*. Les outils suivants ont guidé notre travail : le sondage *Les Canadiens au travail et à la maison (ESG)* développé par Statistique Canada et la *Trousse d'outils sur l'analyse comparative entre les sexes (ACS+)*, *Un guide pratique pour le milieu du travail*. Le sondage a été distribué entre les mois de mars et mai 2021.

La FFANE a évalué l'ensemble des outils de collecte avant leur utilisation et elle était responsable du recrutement des participant-e-s.

Ces outils ont aussi été évalués et approuvés par le comité éthique à la recherche de l'Université Sainte-Anne⁵.

La grille d'entrevue et le questionnaire sont disponibles pour consultation. Vous n'avez qu'à communiquer avec la FFANE : <https://www.ffane.ca/contact/>.

2.1. Les entrevues (qualitatif)

L'entrevue a été divisée en deux parties. La première partie consistait en une question, très générale, qui a été conçue de manière à ne pas influencer les réponses.

Les participantes devaient indiquer les mots ou idées qui leur venaient à l'esprit en lisant la question. Une fois terminé, nous nous sommes penchés sur chaque mot individuellement afin que ces mêmes participantes puissent développer leurs pensées. Ce type de question a été utilisé dans des recherches antérieures avec beaucoup de succès⁶, même lorsque le sujet était politiquement chargé⁷.

La deuxième partie de l'entrevue a été construite selon une structure semi-dirigée : les questions avaient, comme point de départ, des idées provenant de la littérature pour que les femmes puissent nous informer sur leurs perceptions et leurs expériences.

Pour constituer un échantillon représentatif, nous avons opté pour une méthode de collecte plus personnalisée, plus directe, voire, une collecte par boule de neige⁸. La coordonnatrice de projet de la FFANE a communiqué avec les représentantes de chaque région afin d'assurer une bonne représentation des femmes dans ces communautés. Nos assistantes de recherche ont aussi aidé à recruter des plus jeunes.

Le Tableau 1 présente la distribution de notre échantillon selon les régions et les communautés sondées. Le Tableau 2 montre la distribution selon l'âge et le niveau de scolarité. 49 personnes ont participé à l'entrevue. Comme le révèlent ces tableaux, les régions, les groupes d'âge et les différents niveaux de scolarité sont bien représentés. Nous n'avons pas tendance à observer cela lorsque nous étudions une population avec un questionnaire. C'est pour cela que les entrevues étaient aussi importantes.

⁵ Collecte entrevue *Améliorer nos capacités : Filles et Femmes en action*, no de dossier 96 et 96a, approuvé le 24 janvier 2020. Collecte questionnaire *Améliorer nos capacités ensemble*, no de dossier 107, approuvé le 12 mars 2021.

⁶ Voir, par exemple, Simon Laflamme et Sylvie Mainville, *L'Amateur de théâtre en Ontario français: différenciation et indifférenciation (Étude de marché réalisée auprès des abonnés, des acheteurs à billet simple et des non-abonnés des régions de Sudbury)*, Ottawa et Toronto, Ottawa Sudbury, Théâtre action/Institut Franco-Ontarien, 2003.

⁷ Roger Gervais et Mohammadi Kaouass, *Defining Lobster Fishermen Concern for Finfish Aquaculture on Lobsters and Lobster Fishing Communities in Nova Scotia: A Pilot Study*, rapport préparé pour Nova Scotia Fisheries and Aquaculture, Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse, septembre 2015.

2. MÉTHODOLOGIE — RECHERCHE HYBRIDE

Tableau 1

La distribution des participants selon les régions et communautés sondées

Région	Communauté	Nombre de participantes (N)	%
Nord	Chéticamp/Pomquet/ Richmond/Sydney/Truro	18	36
Halifax	Halifax	15	31
Sud	Clare/Argyle	16	33
Total		49	100

Tableau 2

La distribution des participants selon l'âge et le niveau de scolarité

Groupes d'âge	N	%	Le niveau de scolarité	N	%
29 ans -	15	40.5	Diplôme collégial ou moins	12	32.4
30 à 49 ans	14	37.8	Baccalauréat	19	51.4
50 ans +	8	21.6	Maîtrise ou plus	6	16.2
Total	37	100		37	100

N.B. Si le nombre de participantes dans le Tableau 2 est inférieur au nombre dans le Tableau 1, c'est que certaines personnes ont préféré ne pas répondre aux questions sociodémographiques ou n'ont pas retourné cette page.

La coordonnatrice de projet de la FFANE et deux assistantes de recherche ont suivi une formation sur les techniques d'entrevues et chacune a conduit trois entrevues supervisées avant de commencer la collecte. Les entrevues ont été enregistrées afin de permettre aux assistantes de recherche d'en faire la transcription. Ces transcriptions ont ensuite été doubles vérifiées. Cette structure a donc assuré la standardisation du processus.

Avant la fin des entrevues, nous avons atteint le point de saturation, c'est-à-dire « a point of diminishing return, where increasing the sample size no longer contributes to evidence »⁹.

2.2. Les sondages (quantitatif)

La recherche quantitative a été réalisée au moyen de sondage en ligne, avec l'outil LimeSurvey. L'équipe

de la FFANE a fait circuler ce sondage par courriel, par l'entremise des médias sociaux et des représentantes régionales. Dans le but d'encourager la participation, 2 cartes cadeaux d'épicerie de 50\$ et 4 de 25\$ ont été offertes. De plus, on a donné le choix aux personnes de téléphoner la FFANE pour remplir le questionnaire à vive-voix.

Des 212 personnes qui ont rempli le questionnaire, 80% s'identifient comme femme, 18% s'identifient comme homme, 2% comme « Autre ». 54 personnes n'ont pas répondu à cette question. Or, si nous parlons beaucoup de femmes et d'hommes dans ce rapport, ce n'est pas pour exclure les personnes qui s'identifient comme étant non-binaire. C'est simplement parce que le pourcentage de ces personnes est bas.

⁸Dans la littérature, la méthode boule de neige est la mieux adaptée pour rejoindre des populations cachées parce qu'elle établit un lien de confiance avec les répondantes potentielles. Pour preuve, consulter les textes de Melissa A. Valerio et coll., « Comparing two sampling methods to engage hard-to-reach communities in research priority setting », *BMC Medical Research Methodology*, vol. 16, no 147, 2016, <https://doi.org/10.1186/s12874-016-0242-z>; ou de l'Association pour la recherche qualitative, « La recherche qualitative aujourd'hui : réflexions et pratiques », *Recherche qualitative*, vol. 34, no 1, 2015, p. 1-222.

⁹Mark Mason, « Sample Size and Saturation in PhD Studies Using Qualitative Interviews », *Forum Qualitative Sozialforschung* [Forum: Qualitative Social Research], vol 11, no 3, 2010, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs100387>.

2. MÉTHODOLOGIE – RECHERCHE HYBRIDE

Toujours dans le cadre de la collecte par questionnaire, tous les groupes d'âge, sauf les 18 à 25 ans, sont assez bien représentés. L'échantillon est distribué selon l'âge comme suit : 18 à 25 ans = 8% ; 26 à 35 ans = 25% ; 36 à 45 ans = 29% ; 46 à 55 ans = 17% ; 56 ans ou plus = 21%.

Si nous avons un plus grand nombre de répondant-e-s provenant du centre de la province (52%), les autres participant-e-s sont presque parfaitement divisé-e-s entre le nord (21%) et le sud (27%) de la Nouvelle-Écosse.

70% des participant-e-s ont un diplôme universitaire, 22% un diplôme collégial et 8 % un diplôme secondaire ou moins.

64% des répondant-e-s ont un (des) enfant(s).

Le Tableau 3 présente la distribution des répondant-e-s selon la (les) langue(s) maternelle(s). Notre échantillon regroupe surtout des personnes ayant le français (58%) ou le français et l'anglais (23%) comme langue maternelle. Cette distribution s'explique par le fait que le questionnaire, étant uniquement en français, ne convient pas aux personnes qui comprennent le français, mais ne peuvent pas le lire ; aux personnes qui se sentent inconfortables avec le français même si elles le comprennent ; ou aux personnes qui répondent seulement aux questionnaires en anglais.

Tableau 3

Quelle-s est ou sont votre ou vos langue(s) maternelle(s) ?

Langue(s) maternelle(s)	Nombre (N)	%
Français	90	58
Anglais	10	7
Français et anglais	36	23
Français et autres	6	4
Français, anglais et autres	4	3
Autres	9	6
Total	155	101

N.B. Le fait d'arrondir les pourcentages explique le total de 101%.

Dans toute recherche, il est habituel que les échantillons présentent des limites. Dans le cadre de cette étude, et grâce à la description de l'échantillon ci-dessus, il faut noter que, pour des raisons éthiques, la participation était volontaire. L'échantillon n'est donc pas aléatoire. Il est non-probabiliste. De plus, en dépit du fait qu'une attention particulière a été accordée à la répartition des répondant-e-s, les voix des très jeunes, des personnes non binaires ainsi que les moins scolarisées n'ont pas

porté écho (du moins, pas dans le cadre de la collecte par questionnaire). De plus, le questionnaire utilisé n'a pas permis aux Acadien-ne-s préférant les questionnaires en anglais de donner aisément leurs opinions. Nous signalons ces limites et appelons à la prudence pendant la lecture de cette étude, même si les données présentées ci-dessous et les analyses qui en découlent s'inscrivent dans la rigueur des normes scientifiques.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

Étant donné que le projet a été divisé en deux phases, la première qualitative (entrevues) et la seconde quantitative (questionnaire), nous maintiendrons cette division ici.

3.1. Les entrevues (qualitatif)

Comme nous avons expliqué dans la section méthodologie, 49 personnes ont participé aux entrevues. Ces dernières ont été enregistrées et les transcriptions ont été doubles vérifiées. La première question, formulée de manière à être récursive, cherchait à mieux comprendre ce que pensent les participantes lorsqu'on dit les mots « femme acadienne ou femme francophone en Nouvelle-Écosse ». Nous rappelons que les questions récursives de ce genre ont pour objectif d'influencer le moins possible les participantes. Les mots et les idées initiés par la question leur appartiennent. Ces mots peuvent être nombreux ou rares. Ils peuvent être positifs ou négatifs. Ils peuvent se référer à l'expérience individuelle ou à celle du groupe. Ils peuvent même être contradictoires.

Depuis cette structure, les femmes ont généreusement présenté 485 mots ou idées¹⁰. Des 485 mots se sont manifestés 8 catégories qui sont exhaustives¹¹ et mutuellement exclusives¹². Le Tableau 4 présente ces

catégories et leur récurrence. Il faut se rappeler que si nous présentons le nombre de mots associés à chaque catégorie, ce n'est que pour donner une idée de son poids dans l'esprit des répondantes. Les réponses restent, toutefois, d'ordre qualitatif.

La catégorie **Langue** regroupe 73 mots comme *français, anglais, francophone, bilingue, exogame*. La question de départ, soit d'exprimer ce qui vient en tête lorsqu'on dit « femme acadienne ou femme francophone », évoque naturellement ces types de mots. La catégorie **Culture/histoire/traditions** contient 101 mots qui se recourent et s'entrelacent, comme *batailles, luttent, déportation, drapeau acadien, Évangéline et Gabriel*. On parle aussi, dans cette catégorie, de mets traditionnels, comme la râpure, ou les *habits traditionnels* et l'importance de la préservation de cette culture, ses histoires et ses traditions. Qui dit femme acadienne ou femme francophone en Nouvelle-Écosse dit aussi géographie. À 41 reprises, les répondantes ont mentionné des mots associés à la **géographie** (*Chéticamp, Pomquet, Argyle, Clare/Baie, Grand-Pré, Île Madames, Par-en-Bas, Halifax ; Atlantique, Acadie, les maritimes ; Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick, île du prince Édouard, à travers le monde, mondial, global*).

Tableau 4

Question 1 : Quand je dis les mots « femme acadienne ou femme francophone en Nouvelle-Écosse », qu'est-ce que vous vient en tête ?

Catégories	# de mots associés
Langue	73
Culture/histoire/traditions	101
Géographie	41
Famille	56
Services	54
Vision négative de la condition de la femme acadienne	28
Vision positive de la condition de la femme acadienne	91
Occupation/rôle de la femme	14
Total de mots	458

¹⁰ En tenant compte du retour sur chaque mot, cette section de l'entrevue a produit 48 pages de textes (45 397 mots en tout).

¹¹ C'est-à-dire que chaque mot a été regroupé dans une catégorie.

¹² Les mots similaires ne peuvent pas appartenir à deux catégories différentes. Lorsque cela se produit, ces mots sont systématiquement regroupés et les catégories similaires fusionnées de manière à assurer, le plus possible, l'unicité de chaque regroupement.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

Les mots liés à la **famille** reviennent aussi souvent (56 mots). On parle de *mère, maman, grande grand-mère, grand-maman, grand-mère, parents et enfants*. On parle aussi beaucoup des **services** (54 mots comme *Centres communautaires, Fédération des femmes, maisons de transitions, funérailles, écoles, services de santé*). S'il y a 28 mots qui présentent une **vision négative de la condition de la femme acadienne**, il y a 91 mots qui présentent une **vision positive** de ce même groupe social. Certains mots négatifs font référence au statut de *minoritaire, d'assimilées, d'isolement, de xénophobie* et de *perte d'identité*, alors que d'autres signalent le *manque de service, la peur, la pression sociétale*, et les *stéréotypes*. En ce qui concerne les mots positifs, on retrouve des mots comme

égalité, équilibre, partage, acceptés, appartenance, échange, influence, solidaire, ambitieuse, bienveillance, courageuse, débrouillarde, engagées, empowerment, généreuse, indépendante. Juste les mots comme *forte* et *tenace* reviennent plus de 23 fois. Et, alors qu'en sociologie, les rôles et le travail sont d'une grande importance, les mots associés à **l'occupation/rôle de la femme** reviennent beaucoup moins que nous le pensions (14 mots). Le fait de voir une faible représentation de certains mots classiques dans notre domaine montre l'avantage de la méthode récursive – nos *a priori* n'ont pas influencé les réponses.

Tableau 5

Question 2 : « En 2015, les pères ont contribué à la hauteur de 60% à la préparation des repas, à un peu plus de 30% au nettoyage, lavage et autres tâches ménagères et à un peu moins de 20% aux autres tâches domestiques ». Les auteurs disent que les femmes, et surtout les mères, ont encore une double journée de travail. Qu'en pensez-vous ?

Catégories	N
Amélioration dans le temps	10
Rejet des statistiques (...les statistiques ne reflètent pas bien les expériences vécues)	2
Accueil des statistiques (...les statistiques reflètent bien les expériences vécues)	22
Femmes comme chefs du foyer	18
Socialisation (mère-fille, mère-garçon, parents-enfants)	17
Structure de travail (pêche ou militaire ou femme à la maison)	19

Le Tableau 5 présente les catégories produites par la deuxième question qui portait sur la persistance de la « double journée de travail » des femmes. Puisque cette question était plus directive, le nombre de mots associés à chaque catégorie est moins élevé. N'oublions pas, toutefois, que le nombre est présenté seulement pour aider à comprendre le poids de chaque catégorie. Si les répondantes perçoivent une certaine amélioration

en ce qui concerne la contribution des hommes au travail domestique (N=10) et qu'elles trouvent que les statistiques reflètent plutôt bien leurs expériences (N=22), on apprend, grâce à ces entrevues, que certaines idées et certaines structures semblent maintenir la double journée de travail de la femme.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

On signale, par exemple, la conséquence historique des **femmes comme chefs du foyer**. Les extraits suivants permettent de mieux comprendre les propos qui ont été regroupés pour construire cette catégorie :

L'organisation, ce n'est vraiment pas mon conjoint qui l'a ; c'est moi. La préparation des repas quand il n'est pas là, c'est moi [...] Le nettoyage, lavage et autres tâches ménagères, je ne pense pas que mon chum connaît le fonctionnement de la laveuse sècheuse. Il ne veut pas le savoir parce que c'est électronique. Lui puis les électroniques, ça ne fonctionne pas. Donc c'est moi qui fais le lavage [FFANE.H.2003].

C'est plus aisé pour un homme à faire du spaghetti, faire du BBQ du stuff de même et apprendre comment faire une salade que actually laver la toilette et le tub. À cause comme faire un repas, c'est plus aisé que faire tout le cleaning. Et des différentes choses-là, tu peux peut-être laver les plats, des hardes, mais il y a encore toutes les autres chambres de la maison [FFANE.A1.2004].

Et mon homme n'a jamais lavé des hardes. C'est peut-être à cause que moi chu over protective et qu'er veux pas qu'il lave mes hardes anyhow [FFANE.A1.2009].

C'est une réalité du fait que même s'il y a des femmes qui ont un travail à temps plein, elles vont quand même avoir tendance à prendre la responsabilité de planifier la vie domestique, faire les courses, planifier le menu... tu sais entretenir la maison [FFANE.P1.2000].

Puis des fois c'est juste mieux fait quand c'est moi qui le fais. Malheureusement les femmes, on a tendance à, c'est une généralité, on a tendance à vouloir que l'autre en fasse pis quand il le fait on veut passer en arrière, on vérifie toujours, faut que ça soit fait comme nous on le fait, la bonne manière. On va le refaire pour eux [FFANE.S1.2002].

Comme le révèlent ces extraits, pour expliquer la double journée de travail de la femme, une première idée récurrente est liée à la perception que les hommes sont incapables de bien faire le travail domestique et que, pour économiser du temps, c'est plus facile pour la femme de le faire.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

Une seconde idée récurrente évoquée par les répondantes pour expliquer le surtravail de la femme est celle de la socialisation, notamment de la relation mère-fille, mère-garçon et parents-enfants.

[L]es jeunes filles qui ont vu leurs mères toute faire, se disaient 'bien quand je me marie, je vais toute faire'. Elles continuent donc à tout faire [FFANE.H.2001].

Le monde voit les femmes comme les personnes qui font le ménage à la maison parce que c'était de même dans le passé puis le monde pense encore que ça devrait d'être les femmes qui nettoient et font le manger et tout ça [FFANE.A1.2000].

Une troisième et dernière catégorie s'est construite autour de la structure du travail traditionnel. Les femmes acceptent une surcharge de travail, nous disent plusieurs répondantes en région, en raison des absences prolongées de leurs conjoints qui font la pêche.

Je trouve que cela, ça joue un rôle icitte parce qu'il y a des femmes qui pensent qu'ils peuvent juste rester à la maison parce que les hommes peuvent aller au travail pis faire de l'argent, alors les femmes restent à la maison pis faisons comme le ménage et le reste. So je trouve qu'avec la pêche, il y a beaucoup de familles qui faisons cela [FFANE.A1.2001].

Je vais dire moi quand mon conjoint passe 6 mois sur un bateau, je n'ai pas le choix de faire les repas. On a quatre enfants [...]. Je suis toute seule à faire ça là. [FFANE.H.2003].

Ces extraits viennent certainement corroborer la littérature sur la question de la structure du travail. L'absence d'un des partenaires fait en sorte que l'autre compense.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

La troisième question était la plus dirigée de l'entrevue. En plus de demander aux répondantes de nous proposer des solutions, nous avons évalué certaines pistes provenant de la littérature, comme l'idée des campagnes de sensibilisation des hommes, la formation scolaire, l'importance de la socialisation ou l'importance des garderies. Les répondantes confirmaient que nous pouvons en faire plus dans les écoles et avec nos enfants. Elles signalaient aussi l'importance de la communication et que, peut-être, les femmes doivent mieux apprendre à communiquer leurs besoins aux hommes. Alors que nous croyons que les hommes ont eu accès à ces messages depuis très longtemps, depuis même avant le droit de suffrage des femmes, cette idée est revenue 18 fois sur 39 entrevues.

Erj pense que c'est ça, ça vient vraiment à la communication. Si y'a une personne dans le couple qu'est pas heureux avec la répartition des tâches, j'pense vraiment faut en parler. Parce que c'est comme j'ai dit, de nos jours la société est ouverte à tellement de choses comparées à 30, 40, 50 ans passés. De nos jours, j'espère en tout cas, que la majorité des couples se sentent libres assez de parler de ces choses comme ça. De la répartition des tâches, des stéréotypes, tu sais, de ce que la société s'attend d'eux [FFANE.CH1.2003].

La conversation, c'est important pour les femmes de parler avec leur mari ou leur partenaire de toutes les choses qu'elles font pour les familles. Et peut-être faire une liste de choses : je fais ça, je fais ça, je fais ça, je fais ça et peut être créé un plan avec les maris pour partager un peu plus également les tâches [FFANE.P1.2001].

Dans notre association de femmes on pourrait faire des petites choses comme on pourrait avoir une soirée lorsque la femme écrit une lettre à son mari de comment elle sent quand on a tout ce travail icitte. Ça fait comme une raison de pouvoir ouvrir le dialogue à la maison [FFANE.2004].

On révèle aussi l'importance de l'éducation à l'école et de la socialisation en général :

Je pense que comme c'est un peu la culpabilité qu'on mette souvent sur les femmes ou bien sur les mères, par exemple comme quand il y a une activité pour l'enfant, il faut peut-être amener de quoi comme nourriture à l'école ou à un événement social pour une raison ou une autre souvent la suggestion est donnée à l'enfant de demander à maman pour faire des choses comme cela [FFANE.R1.2000.P1].

Ça fait, il y a des améliorations du côté-là, là. Mais ça va prendre des femmes à éduquer leurs garçons pour qu'eux apprennent que ça c'est partager, ils n'ont pas peur de diviser par femme ou homme. [FFANE.CH1.2001].

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

Et, cette socialisation est aussi importante en raison la pression sociale qui vient aussi souvent des femmes :

Les femmes sont souvent très dures envers elles-mêmes.
[FFANE.2001]

Tu ne pourrais pas tout tout faire. Il faut que tu acceptes ça malgré toutes les pressions qu'on reçoit de la société
[FFANE.T1.2001].

Si l'image qu'on reçoit est souvent juste l'image traditionnelle, cela met beaucoup de pression de continuer à faire cela, parce que tout le monde veut paraître parfait
[FFANE.R1.2000.P1].

Je crois que pour moi, qui fait rinqe de commencer de vraiment, à vraiment regarder dedans mon histoire et puis de l'histoire de la femme acadienne, je crois que c'est super important que ça cite c'est parler about plus. Puis je crois que les questions about la façon qu'on vis au logis avec l'égalité, il faut considérer qu'on n'est point rinqe une femme, on est une femme acadienne, puis ça ça vient avec les coutumes, ça vient avec la culture et, yeah. Super bonne réflexion I like this [FFANE.C1.2000].

3.2 Les sondages (quantitatif)

Alors que les entrevues donnent accès à certaines informations sur nos répondantes, le sondage vient enrichir ces informations en étudiant spécifiquement les sentiments liés à la présence ou aux besoins de certains services, ainsi qu'à ceux liés à la répartition des tâches familiales. De plus, cet outil nous permet de mesurer les attitudes qu'ont les répondant-e-s à l'égard de leur communauté. Dans cette section, nous présentons ces résultats.

Avant de commencer, il est toutefois important de savoir que ce questionnaire cherche à capter les perceptions des répondant-e-s par rapport à leurs réalités, sans vérifier si ces réalités sont fondées ou pas. Cependant, connaître les perceptions des répondant-e-s est tout de même utile. Si, par exemple, un service existe, mais que les répondant-e-s indiquent son absence, on apprend sur le manque de visibilité de ce service. Cette information peut permettre à l'organisme responsable du service d'entreprendre des démarches pour corriger la situation en adoptant un meilleur marketing, ce qui serait plus facile et moins coûteux que de mettre en place un nouveau service.

3.2.1 La perception de la présence de certains services

Afin de connaître la perception de la présence de certains services, le sondage proposait 18 énoncés liés à une échelle de Likert. La personne pouvait encercler, pour chacun des énoncés, le chiffre qui correspondait le mieux à sa situation. Si, par exemple, la personne n'était « Pas du tout d'accord » avec l'énoncé, elle encerclait le chiffre « 1 ». Si elle était « Tout à fait d'accord », elle encerclait le chiffre « 6 ». Les chiffres de « 2 » à « 5 » correspondaient à des positions intermédiaires. De plus, si l'énoncé ne se rapportait pas à la personne, elle pouvait encercler le chiffre « 8 » pour « Sans objet ». Afin de nous aider à comprendre les réponses des répondant-e-s, nous avons monté le Tableau 6 et présenté les énoncés selon les catégories suivantes : *perception d'une l'absence importante d'un service* (moyenne entre 1 et 2) ; *perception de l'absence d'un service* (moyenne entre 2,01 et 2,99), *perception de la présence d'un service* (moyenne entre 4,00 et 4,99) et *la perception d'une présence importante d'un service* (moyenne entre 5 et 6). Les énoncés liés aux enfants avaient moins de répondant-e-s (N entre 100 et 111) alors que les autres énoncés en avaient plus (N entre 150 à 180).

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

Tableau 6

La perception de la présence de certains services

Échelle de Likert

« Pas du tout d'accord » correspond à « 1 » et « Tout à fait d'accord » correspond à « 6 ».

Perception	Moyenne	Énoncés : Dans ma communauté ...
Perception d'une absence importante d'un service	1 à 2	...il y a des places à la garderie EN FRANÇAIS pour mes enfants. ...mes enfants ont accès à des services de santé dans la langue de leur choix. ...un de mes parents ou un autre membre de la famille peut garder mes enfants.
Perception de l'absence du service	3,0 à 3,99	...j'ai accès à des activités de loisirs EN FRANÇAIS ...j'ai accès à des services de santé EN FRANÇAIS ...j'ai accès à des services financiers/banquiers EN FRANÇAIS ...j'ai accès à des services juridiques EN FRANÇAIS ...j'ai accès à des activités religieuses EN FRANÇAIS ...il y a des places à la garderie pour mes enfants ...mes parents ont accès à des services de santé dans la langue de leur choix
Perception de la présence d'un service	4 à 4,99	...j'ai accès à une banque alimentaire ...il y a du transport en commun ...j'ai accès à des services de santé (médecins, thérapeutes, services infirmiers...) ...j'ai accès à des services de santé adaptés à mes besoins (ex. : une femme médecin; une personne LGBT, etc.)
Perception d'une présence importante d'un service	5 à 6	...j'ai accès à des activités de loisirs (sport, culture, divertissement) ...j'ai accès à des activités religieuses ...j'ai accès à des services financiers/banquiers ...j'ai accès à des services juridiques (testament, mariage et divorce...)

À lire le Tableau 6, nous pouvons constater que la majorité des énoncés liés aux services EN FRANÇAIS se trouve dans les deux premières catégories, ce qui veut dire que les répondant-e-s perçoivent que ces services sont en manque.

Les *test-t*¹³ présentés dans le Tableau 7, nous permettent de voir deux choses importantes liées aux services EN FRANÇAIS¹⁴. Premièrement, les personnes qui habitent

dans le centre de la province ressentent plus le manque de services en français (score moyen de 2,62) par rapport aux personnes qui habitent ailleurs (score moyen de 3,9). Secondement, cette différence significative s'observe pour les personnes qui se sont récemment établies dans la province (un score moyen de 2,42 contre 3,44). Les autres variables comme l'âge ou le lieu de travail des répondant-e-s n'affectent pas cette perception.

¹³ Le test-t nous permet de comparer les moyennes de deux groupes pour voir si la différence entre ces moyennes est statistiquement significative.

¹⁴ Un ANOVA a montré qu'il n'y a pas de différence significative entre le centre et le NORD de la province et entre le CENTRE et le SUD de la province. Par conséquent, nous avons transformé la variable région en deux catégories seulement : les personnes qui habitent dans le centre et les autres. Nous avons ensuite effectué un test-t.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

Tableau 7

Test-t

La présence des services essentiels en français

Échelle de Likert

« Pas du tout d'accord » correspond à « 1 » et « Tout à fait d'accord » correspond à « 6 ».

		N	Moyenne	Écart-type	Test-t
J'habite dans le centre de la province	Oui	77	2,62	12	$t_{(126,224)} = 5,689$ $p = 0,00$
	Non	71	3,90	19	
Je suis en Nouvelle-Écosse depuis moins de 5 ans.	Oui	38	2,42	6	$t_{(135)} = -3,847$ $p = 0,00$
	Non	99	3,44	37	

Si l'absence des services essentiels en français est une préoccupation dans le centre de la province, c'est le manque de transport en commun qui tracasse le plus les personnes qui habitent dans le Nord et le Sud de la province (moyenne de 3,17 pour le Nord et le Sud contre moyenne de 4,88 pour le centre). Cependant, il faut noter

que cette lacune de transport en commun ne semble pas déranger autant que le manque de service en français puisque les moyennes pour les deux régions, centre et périphérie, sont au-delà de 3 sur une échelle de 1, « Pas du tout d'accord » à 6 « Tout à fait d'accord ».

Tableau 8

Test-t

Dans ma communauté, il y du transport en commun

« Pas du tout d'accord » correspond à « 1 » et « Tout à fait d'accord » correspond à « 6 ».

		N	Moyenne	Écart-type	Test-t
J'habite dans le centre de la province	Oui	77	4,88	1,7	$t_{(140)} = -5,799$ $p = 0,00$
	Non	65	3,17	1,8	

3.2.2. On veut de ces services

Mesurer la perception de la présence d'un service n'indique pas si les personnes veulent ce service ou pas. Pour mieux comprendre ce que veulent les répondant-e-s, nous avons repris et légèrement modifié les 18 énoncés présentés dans le Tableau 6. Cette fois-ci, les personnes

répondaient tout simplement si elles voulaient ou pas le service. À ces questions, elles ont indiqué vouloir tous les services présentés dans le Tableau 6, sauf pour les services bancaires et les services religieux en anglais.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

3.2.3 Attitude à l'égard de sa communauté

Le sondage présentait aussi plusieurs énoncés (Tableau 9) portant sur les attitudes à l'égard de sa communauté. En les regroupant, nous constatons qu'en général, les répondant-e-s ont une attitude positive de leur communauté, mais que l'amélioration est certainement possible ; le score moyen pour ce regroupement d'énoncés étant de 4,25 sur 6 ($s = 1,13$). Cette donnée nous permet de comprendre pourquoi il faut continuer à investir dans nos communautés, que ce soit dans la création d'emplois, l'accès aux études, la reconnaissance

des compétences. Le rapport du *Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse (CDÉNE)*, présenté dans l'introduction, reste donc toujours très pertinent¹⁵.

Cette attitude reflète l'ensemble des répondant-e-s, peu importe le lieu d'habitation, le niveau de scolarité, le statut matrimonial, le type d'organisme où travaille l'individu, l'âge, le genre ou la langue maternelle.

Tableau 9

Énoncés se rapportant à l'attitude des répondant-e-s à l'égard de leur communauté
« Pas du tout d'accord » correspond à « 1 » et « Tout à fait d'accord » correspond à « 6 ».

Dans ma communauté,

... je peux trouver du travail.

... je peux changer de travail

... je peux étudier.

... on reconnaît le travail de la femme autant que le travail de l'homme

... on reconnaît mes qualifications et mes compétences

... on accepte les personnes qui ne s'identifient pas comme « homme » ou « femme »

... on prend les plaintes de harcèlement au sérieux

3.2.4. La répartition des activités familiales

Il y a plusieurs raisons qui expliquent pourquoi les données présentées dans cette section devraient être évaluées avec prudence. Premièrement, la structure anonyme du sondage ne permet pas de faire une comparaison entre les réponses des conjointes avec celles de leurs conjoints. Deuxièmement, le nombre d'hommes ayant participé au sondage est relativement petit. Il est donc très possible que ces hommes ne reflètent pas la tendance sociale. Troisièmement, la collecte de données s'est faite pendant la pandémie de la Covid-19.

Or, on sait que la pandémie a chambardé les structures relationnelles à la maison et au travail, ce qui a mis à rude épreuve les tâches quotidiennes de toutes et tous. Finalement, comme nous le signalons depuis le début de ce rapport, nous ne mesurons que les perceptions des répondant-e-s. Si nous nous fions à ce que les experts en psychologie sociale nomment le *biais égocentrique*¹⁶, il est fort probable que chaque individu ayant répondu à ce questionnaire surestime sa contribution et sous-estime la contribution de son partenaire. Pour ces raisons, nous n'avons pas effectué d'analyse statistique.

¹⁵ *Trousse d'outils sur l'analyse comparative entre les sexes (ACS+)*, op. cit.

¹⁶ Le biais égocentrique correspond au « [b]iais qui amène un individu à exagérer dans ses souvenirs la part qu'il prend à des activités collectives » (dans Luc Bédart, Josée Déziel et Luc Lamarche, *Introduction à la psychologie sociale 4^e édition*, Édition du renouveau pédagogique inc. (ERPI), Montréal, 2017, p. 542).

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

Cela étant dit, les données obtenues dans cette étude corroborent, en grande partie, à celles provenant des recherches citées dans l'introduction. Elles permettent donc la poursuite de la conversation autour de la question de la répartition des tâches familiales selon les genres.

Tableau 10

Échelle de Likert utilisée pour mesurer la perception de la répartition des tâches familiales.

L'échelle de Likert	1	2	3	4	5
Distribution des réponses	0 à 20%	21 à 41%	41 à 60%	61 à 80%	81 à 99%

Tableau 11

La répartition des activités familiales selon l'énoncé :

Estimez, chez vous, à quel pourcentage vous êtes responsable de la tâche mentionnée.

Activités familiales	Mode *	
	Femmes	Hommes
Préparer les repas	5	5
Organiser et faire l'épicerie	5	3
Assurer le bien-être scolaire des enfants	5	3
Emmener les enfants aux rendez-vous médicaux	5	3
Laver et ranger le linge	5	1
Faire la vaisselle	3	3
Nettoyer la maison	3	3
Contribuer au revenu familial	3	3
Préparer les enfants pour le lit	3	3
Assurer le bien-être d'un parent	3	2
Payer les factures et tenir les comptes de banque	3	1
Effectuer les réparations autour de la maison	1	5

*Le mode est le score qui revient plus souvent.

3. RÉSULTATS ET ANALYSES DES DONNÉES

Afin de comprendre la structure que nous avons utilisée pour mesurer la perception de la répartition des tâches familiales, nous avons monté le Tableau 10. Le Tableau 11, à son tour, présente le score le plus fréquent (le mode¹⁷) pour chaque énoncé proposé aux participant-e-s¹⁸.

Grâce à ces deux tableaux, on constate que les répondant-e-s perçoivent une certaine division des tâches selon les genres : les personnes s'identifiant comme femme estiment qu'elles passent plus de temps à laver et ranger le linge, à organiser et faire l'épicerie, à assurer le bien-être scolaire des enfants, à emmener les enfants aux rendez-vous médicaux et à assurer le bien-être d'un parent. Les personnes s'identifiant comme homme accomplissent ces mêmes tâches, même si leurs scores sont systématiquement plus bas. On voit aussi une distribution, un peu plus égalitaire, lorsqu'on parle de la vaisselle, du nettoyage de la maison, du revenu familial et la préparation des enfants pour le lit. Les réparations autour de la maison sont la seule tâche qu'on laisse vraiment au conjoint. Or, ces données correspondent beaucoup à ce qu'on observe dans la littérature. Par exemple, comme le rapportent Kristyn Frank et Marc Frenette, en étudiant la population canadienne :

En général, plus de la moitié des couples ont déclaré que la femme assumait la responsabilité principale de la préparation des repas et de la lessive, tandis que le travail à l'extérieur était effectué principalement par l'homme. Dans l'ensemble des tâches liées aux soins des enfants, plus du tiers des couples ont indiqué que la femme s'acquittait principalement de ces tâches, et une proportion beaucoup plus faible a indiqué que ces tâches étaient exécutées principalement par l'homme¹⁹.

Notez bien que si les personnes s'identifiant comme homme dans notre étude contribuent plus à la préparation des repas que dans les autres études citées, c'est très probablement en raison de leur niveau de scolarité. Dans presque toutes les recherches que nous avons citées, plus une personne est instruite, plus elle contribue aux tâches familiales. 64% des personnes s'identifiant comme homme, dans notre échantillon, ont au moins un diplôme universitaire. La pandémie, la taille de l'échantillon et le biais égocentrique doivent aussi être pris en considération afin de comprendre les scores de notre étude.

¹⁷Nous avons choisi cette distribution centrale au lieu de la médiane ou la moyenne puisque l'échelle présentée dans le questionnaire offrait la possibilité d'encercler le score 6 pour les personnes qui vivent seules et donc n'ont aucune aide à faire la tâche présentée dans l'énoncé. L'échelle n'est donc pas distribuée d'une manière où l'ordre est assez bien maintenu pour utiliser la médiane. De plus, l'échelle n'est définitivement pas mesurable ; la moyenne était donc hors de question.

¹⁸Notez bien qu'une liste plus exhaustive d'énoncés a été présentée à la FFANE. Voir la section méthodologie pour plus de détails.

¹⁹Kristyn Frank et Marc Frenette, « Perceptions des couples quant à la répartition des tâches domestiques et des tâches liées aux soins des enfants : existe-t-il des différences entre les groupes sociodémographiques? », Statistique Canada, 2021, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2021003-fra.htm>.

4. OBSERVATIONS, RÉFLEXIONS ET PISTES DE SOLUTIONS

Dans le but d'assister la FFANE à améliorer ses capacités en tant qu'organisme et celles de sa population cible, nous avons étudié les données provenant de 49 entrevues avec des femmes et de plus de 200 questionnaires avec des Néo-écossais-es. Ces outils de collecte nous ont informés sur les perceptions qu'ont les femmes sur leur identité francophone et acadienne, sur la persistance de la distribution inégale des activités familiales et sur les besoins dans leurs communautés. L'analyse de ces données nous a permis de tirer des conclusions importantes.

Comme nous l'avons expliqué dans la section méthodologie et dans la section de description des données, toute collecte de données a ses difficultés. Dans le cas de ce projet, les résultats ne mesurent que les perceptions des personnes ; nos échantillons ne représentent pas bien les jeunes filles (moins de 18 ans) et les personnes qui s'identifient comme étant non-binaire ; et, certains résultats ont possiblement été affectés par COVID-19. Toutefois, les résultats présentés dans cette étude proviennent de méthodes de recherches rigoureuses. Si d'autres recherches sont nécessaires pour mesurer, sous un angle différent, les variables étudiées, cette étude-ci représente bien les populations qui y ont participées. Par ailleurs, les informations tirées de cette recherche nous permettent de mettre la lumière sur certaines structures de pensées qui empêchent l'amélioration des capacités des filles et des femmes. Les données recueillies nous donnent également l'occasion d'identifier les offres de services potentiels ou à améliorer. Par conséquent, nous avons répondu aux objectifs de l'étude.

Alors que nous croyons que la FFANE est bien placée pour savoir comment gérer ces informations, nous nous permettons, ci-dessous, de partager quelques pistes de solutions, tirées de données recueillies pendant cette étude et tirées de recherches extensives effectuées sur le rapport des genres.

- La persistance d'une socialisation de nos enfants selon les genres et la persistance de l'image de la femme comme chef du foyer ralentissent toujours le progrès lié à une juste répartition des activités familiales.

Par le passé, la société pensait que les femmes étaient incapables de réussir sur le marché du travail et qu'elles devaient donc s'occuper de la maison. Cette socialisation sexiste a été tellement imprégnée dans le subconscient de beaucoup de gens que ce biais n'est pas toujours facilement décelable, même pour les femmes. En ce sens, beaucoup de familles préparent encore les garçons et les filles pour des structures traditionnelles, ce qui rend le changement difficile. De plus, même si, actuellement, les femmes se trouvent sur le marché du travail et réussissent, on s'attend encore que ce soient elles qui s'occupent de la maison.

Ainsi, comme les mères ont tout fait pour assurer la réussite de leurs filles sur le marché du travail et que la société a fini par emboîter le pas, les mêmes efforts doivent être déployés pour intégrer équitablement les garçons aux tâches familiales.

4. OBSERVATIONS, RÉFLEXIONS ET PISTES DE SOLUTIONS

- Nécessité d'ateliers et d'outils pour aider les femmes à discuter d'une répartition juste avec leur conjoint.

Selon les réponses d'entrevues, ces ateliers devraient aborder les questions suivantes : Comment demander de l'aide quand je suis introvertie ? Comment mieux communiquer avec mon partenaire afin d'assurer une répartition juste des activités familiales tout en maintenant l'harmonie au sein du couple ? Comment signaler un problème à mon partenaire et comment répondre aux réactions négatives potentielles ?

Alors qu'il est vrai que des ateliers de ce genre pourraient être pertinents, nous tenons à rappeler qu'on parle du travail invisible de la femme depuis les années 1960²⁰. Si, en tant que société, nous continuons à vouloir « discuter » de la situation avec notre partenaire, nous devons aussi continuer les efforts qui se font en parallèle. Par exemple, les congés de parentalité aident beaucoup : pour paraphraser Simone de Beauvoir : « On ne naît pas parent. On le devient ». Le congé de parentalité est une occasion importante. Ce congé assure la participation du père aux premiers moments de la vie de ses enfants, le familiarise aux tâches domestiques (si cela ne s'est pas encore fait) et développe l'engagement paternel²¹. De plus, il faut faire plus d'efforts pour socialiser nos garçons afin que la prochaine génération de femmes ait moins à demander en ce qui concerne une distribution juste des activités familiales.

- La structure de certains types d'emploi continue à poser problème en ce qui concerne la répartition des activités familiales (pêche).

La pêche et le service militaire sont les deux métiers en Nouvelle-Écosse qui perpétuent le plus la répartition inégale des activités familiales. Ni les personnes interviewées ni ce rapport ne critiquent ceux et celles qui font ces métiers. C'est la structure du travail et ses conséquences qui passent sous la loupe. En dépit du fait que la compensation des femmes est largement acceptée par les personnes interviewées, elles soulignent tout de même le problème de l'épuisement et du stress. Bon nombre d'entre elles soulignent la lourdeur du travail à domicile.

Cela étant dit, il ne faut pas oublier que la participation des femmes à la population active assure une sécurité financière pour la femme et ses enfants, surtout lorsqu'il y a dissolution du couple²².

L'investissement actuel dans les garderies doit donc se poursuivre afin d'alléger, à un certain degré, le fardeau de la parentalité des femmes qui travaillent ou qui veulent travailler.

²⁰ Louise Toupin et Camille Robert, « Introduction. Politiser le travail invisible : un projet féministe inachevé », dans Camille Robert et Louise Toupin (dir.) *Travail invisible. Portraits d'une lutte féministe inachevée*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2018, p. 8.

²¹ Richard J. Petts et Chris Knoester, « Paternity Leave-Taking and Father Engagement », *Journal of marriage and the family*, vol. 80, no 5, 2018, p. 1144–1162. <https://doi.org/10.1111/jomf.12494>.

²² Christiane Bernier et Sylvie Lafrenière, *op. cit.*, p. 268. Voir aussi Kaitlin Schwan et coll., *The State of Women's Housing Need & Homelessness in Canada: A Literature Review*, Arlene Hache, Alex Nelson, Eva Kratochvil et Jayne Malenfant (dir.). Toronto, Canadian Observatory on Homelessness Press, 2020.

4. OBSERVATIONS, RÉFLEXIONS ET PISTES DE SOLUTIONS

Il faudra aussi étudier les conséquences de ces structures de travail sur les congés de parentalité : est-ce que ces structures de travail, comme la pêche et le service militaire, empêchent les pères de prendre ce congé ?

Il faut aussi concevoir d'autres formes d'aide pour les régions rurales (la pêche) et pour Halifax (le militaire). En 2018, dans son mémoire de maîtrise en service social intitulé *Trouble concomitant de stress post-traumatique et d'utilisation des substances chez les militaires canadiens francophones : perception du fonctionnement social au terme du traitement*, Josée Sénéchal affirme :

Il y aurait de grands avantages à offrir des services d'aide aux conjointes de militaires souffrant de TSPT-TUS et de développer une meilleure coordination entre les services de santé mentale et les ressources comme le SSBSO, le Centre de la famille et le PAMFC. Les responsabilités et les obligations de la maison incombent souvent à la conjointe en dépit du retour de service du militaire et des traitements pour le TSPT-TUS²³.

Peut-être devons-nous envisager ce genre d'aide pour l'ensemble des parents qui se trouvent avec un partenaire qui s'absente beaucoup en raison du travail. Ce genre de solutions créatives réduit le fardeau sur les deux parents.

- Les campagnes publicitaires et les activités communautaires doivent continuer à améliorer l'image des femmes, même si certains stéréotypes persistent.

Comme les entrevues le démontrent, les efforts pour

célébrer la culture acadienne et la force féminine réussissent bien. L'image d'être une femme acadienne ou une femme francophone en Nouvelle-Écosse est plutôt positive. Toutefois, on se demande aussi comment célébrer son histoire avec fierté tout en réduisant les images stéréotypées ? Si cette question est d'actualité dans divers domaines, les femmes interviewées contestent l'image que véhiculent Gabriel et Évangéline, tout en soulignant leur importance.

- Dans toutes les communautés, on veut davantage de services, mais le sentiment d'un manque de services, particulièrement en français, est plus ressenti à Halifax, et surtout par les personnes qui sont arrivées il y a moins de 5 ans.

Aux fins de cette étude, la catégorie « personnes nouvellement arrivées » se réfère tant aux nouveaux arrivant-e-s qu'aux Canadiennes venant des autres provinces. Il est normal que ces personnes indiquent un manque de service puisqu'elles ne connaissent peut-être pas les services dans leur communauté.

D'ailleurs, lorsqu'on demande aux individus, peu importe leur communauté, s'ils veulent davantage de services, il ne faut pas s'étonner qu'ils répondent à l'affirmative. Cela étant dit, on ne devrait pas négliger le fait qu'il y a une absence de services en français dans les communautés francophones en situation minoritaire. Pour remédier à ces lacunes, la communauté qui dessert ces populations doit continuer ses démarches d'étaler tous les services accessibles en français. De plus, elle peut faire un état des lieux des services et en développer là où il y a un manque réel (cette évaluation peut se faire en consultant le Tableau 6 de ce rapport).

²³Trouble concomitant de stress post-traumatique et d'utilisation des substances chez les militaires canadiens francophones : perception du fonctionnement social au terme du traitement, Université Laurentienne, déposé 2018, p. 198.

5. CONCLUSION

En somme, cette étude permet de se rendre compte qu'il y a une urgence grandissante à éduquer nos enfants pour la société contemporaine. En effet, la répartition des tâches familiales demeure inégale dans notre société. De nos jours, le devoir pour un père de s'occuper de ses enfants est une obligation légale. Or, il y a toujours des lacunes quant à la préparation des garçons à leurs vies de futurs pères ; des pères qui contribuent équitablement aux tâches familiales.

Les solutions sont multiples, multidimensionnelles et dépendent des situations uniques des familles. Cependant, il faut continuer la recherche et poursuivre les conversations et les actions qui mèneront à des solutions dans le court et long terme.

- Association pour la recherche qualitative, « La recherche qualitative aujourd'hui : réflexions et pratiques », *Recherche qualitative*, vol. 34, no 1, 2015, p. 1–222.
- Bédart, Luc, Josée Déziel et Luc Lamarche, *Introduction à la psychologie sociale 4^e édition*, Édition du renouveau pédagogique inc. (ERPI), Montréal, 2017.
- Bernier, Christiane et Sylvie Lafrenière, « Progrès et stagnation », *Revue du Nouvel-Ontario*, no 43, 2018, p. 245–273. <https://doi.org/10.7202/1058539ar>.
- Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse (CDÉNE), *Trousse d'outils sur l'analyse comparative entre les sexes (ACS+)*, 2018, <https://cdene.ns.ca/fr/ressources/communiqués/1206-trousse-d-outils-sur-l-analyse-comparative-entre-les-sexes-acs>.
- England, Paula, Andrew Levine, et Emma Mishel, « Progress toward gender equality in the United States has slowed or stalled », *National Academy of Sciences*, vol. 117 no 13, 2020, <https://www.pnas.org/content/117/13/6990>.
- Frank, Kristyn et Marc Frenette, « Perceptions des couples quant à la répartition des tâches domestiques et des tâches liées aux soins des enfants : existe-t-il des différences entre les groupes sociodémographiques? », *Statistique Canada*, 2021, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11f0019m/11f0019m2021003-fra.htm>.
- Gervais, Roger et Mohammadi Kaouass, *Defining Lobster Fishermen Concern for Finfish Aquaculture on Lobsters and Lobster Fishing Communities in Nova Scotia: A Pilot Study, rapport préparé pour Nova Scotia Fisheries and Aquaculture*, Pointe-de-l'Église, Nouvelle-Écosse, septembre 2015.
- Laflamme, Simon et Sylvie Mainville, *L'Amateur de théâtre en Ontario français: différenciation et indifférenciation (Étude de marché réalisée auprès des abonnés, des acheteurs à billet simple et des non-abonnés des régions de Sudbury, Ottawa et Toronto, Ottawa/Sudbury, Théâtre action/Institut Franco-Ontarien*, 2003.
- Mason, Mark, « Sample Size and Saturation in PhD Studies Using Qualitative Interviews », *Forum Qualitative Sozialforschung [Forum: Qualitative Social Research]*, vol 11, no 3, 2010, <http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs100387>.
- Petts, Richard et Chris Knoester, « Paternity Leave-Taking and Father Engagement », *Journal of marriage and the family*, vol. 80, no 5, 2018, p. 1144–1162. <https://doi.org/10.1111/jomf.12494>.
- Schwan, Kaitlin et coll., *The State of Women's Housing Need & Homelessness in Canada: A Literature Review*, Arlene Hache, Alex Nelson, Eva Kratochvil et Jayne Malenfant (dir.). Toronto, Canadian Observatory on Homelessness Press, 2020.
- Sénéchal, Josée, *Trouble concomitant de stress post-traumatique et d'utilisation des substances chez les militaires canadiens francophones : perception du fonctionnement social au terme du traitement*, mémoire de maîtrise, Université Laurentienne, 2018.
- Statistique Canada, *Histoire de famille : Partage des tâches domestiques : qui fait quoi ?*, 2020, <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2020016-fra.htm>.
- Toupin, Louise et Camille Robert, « Introduction. Politiser le travail invisible : un projet féministe inachevé », dans Camille Robert et Louise Toupin (dir.), *Travail invisible. Portraits d'une lutte féministe inachevée*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2018, p. 8.
- Valerio, Melissa A. et coll., « Comparing two sampling methods to engage hard-to-reach communities in research priority setting », *BMC Medical Research Methodology*, vol. 16, no 147, 2016, <https://doi.org/10.1186/s12874-016-0242-z>



**FÉDÉRATION DES FEMMES ACADIENNES
DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE**

"La FFANE est un organisme à but non-lucratif qui a pour mission la promotion du développement du plein potentiel des femmes acadiennes et francophones de la Nouvelle-Écosse"

www.ffane.ca  **facebook.com/ffane**

54, rue Queen, Dartmouth (Nouvelle-Écosse) B2Y 1G3 Tél : 902.433.2088 / Téléc. : 902.433.0066